



**HAL**  
open science

# La traversée des cols alpins : analyse d'une poétique de la liminalité

Samia Ounoughi

► **To cite this version:**

Samia Ounoughi. La traversée des cols alpins : analyse d'une poétique de la liminalité. E-rea - Revue électronique d'études sur le monde anglophone, 2016, 10.4000/erea.5531 . hal-01878752

**HAL Id: hal-01878752**

**<https://hal.science/hal-01878752>**

Submitted on 21 Sep 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# E-rea

Revue électronique d'études sur le monde anglophone

14.1 | 2016 :

1. Regards croisés sur la Nouvelle-Orléans / 2. Frontières dans la littérature de voyage

2. Frontières dans la littérature de voyage : nouvelles pistes de recherche

III/ Zones frontières

---

## La traversée des cols alpins : analyse d'une poétique de la liminalité

SAMIA OUNOUGH

---

### *Résumés*

Français English

Cet article explore la traversée des cols de montagne dans des romans britanniques de la fin du XVIII<sup>e</sup> à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Cette expérience est identifiée comme une phase de liminalité, un entre-deux où le personnage en perte de repères spatiaux et identitaires va se découvrir et se construire en se confrontant à la montagne. A la croisée de la pragmatique et de la géographie humaine, cet article montre, en parallèle, comment les personnages contribuent à modifier la géographie des montagnes. Ainsi la poétique du discours est envisagée comme la matière même de la montagne et la définit comme un espace mobile.

This article explores the crossing of mountain passes in British novels dating from the turn to the end of the 19<sup>th</sup> century. This experience is identified as a phase of liminality, a transitory period during which the characters, having lost both their landmarks and their identity will find out who they are through an ordeal in the mountains. In exploring these novels using both pragmatics and human geography we meanwhile seek to show how much characters contribute to the framing of the mountains. Thus, poetics is here conceived as the very material the mountains are made of and it defines them as spaces in movement.

---

### *Entrées d'index*

**Mots-clés** : Alpes, col, construction, discours, géographie, identité, montagne, liminalité, liminarité, personnage

**Keywords** : Alps, character, construction, discourse, geography, identity, liminality, liminarinity, mountains, pass

---

## Texte intégral

- 1 La géographie de la Grande-Bretagne et sa nature insulaire convoquent *a priori* le concept de traversée / crossing, dans ses acceptions maritimes. Cette étude propose de l'envisager dans le contexte de la montagne, plus précisément dans les Alpes. Il s'agira de montrer à travers des œuvres de fiction de la fin du XVIII<sup>e</sup> à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, comment la traversée d'un col alpin ou un passage dans les Alpes constitue une épreuve décisive et nécessaire à la construction du personnage principal qui a perdu ses repères et son identité et qui va renaître grâce à cette expérience transalpine. Seront analysés principalement le personnage d'Adeline dans *The Romance of the Forest* (Ann Radcliffe, 1791), Little Dorrit dans le roman éponyme de Dickens (1855-1857) et George Vendale *alias* Walter Wilding dans *No Thoroughfare* de Charles Dickens et Wilkie Collins (1867). À travers l'analyse de la refondation de ces personnages, nous tenterons de répertorier les traits d'une poétique du passage et de voir quels sont leurs effets potentiels sur l'écriture de la géographie alpine. L'analyse de ce corpus fait appel au concept de liminalité ou de liminarité, issu de l'anthropologie et aujourd'hui utilisé par les géographes dans la réflexion sur la mobilité des frontières alpines ; nous y reviendrons après une mise en contexte du rapprochement entre la géographie alpine, l'analyse littéraire et l'anthropologie.

## 1. Mise en contexte

- 2 Depuis la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, le Grand Tour est une expérience recommandée, voire requise dans l'éducation des jeunes gentlemen britanniques dont elle doit contribuer à élargir la culture, à forger le caractère. Signe d'appartenance aux classes fortunées, ce voyage à travers l'Europe occidentale se pratique aussi en famille (comme le font les Dorrit chez Dickens). Quel que soit l'itinéraire tracé, le Grand Tour comporte deux passages imposés : une visite de Paris et un séjour en Italie. Passant par la France ou l'Allemagne, les voyageurs rejoignent la Suisse et atteignent enfin l'Italie en franchissant les cols principaux que sont le Grand Saint-Bernard (2469 mètres, déclivité de 9%), le Saint Gothard (2108 mètres, déclivité moyenne de 6%) ou le col du Simplon (2008 mètres, déclivité de 9%). Outre le développement de l'alpinisme scientifique et sportif dont les Britanniques seront les champions pendant tout le XIX<sup>e</sup> siècle, la construction de voies carrossables pour des raisons militaires, commerciales puis touristiques rendent les cols de moyenne montagne accessibles et attractifs. Cependant, comme le prouvent toute la littérature de voyage et le patrimoine iconographique qu'ont laissé des artistes comme Ruskin, Butler, Turner, etc., malgré toutes ces évolutions logistiques, le passage d'un col demeure à la fois fascinant et éprouvant.
- 3 Aussi de par son étendue et son exotisme, le relief alpin est-il un puissant stimulant de l'imaginaire littéraire britannique. En parallèle, les géographes nous rappellent surtout que l'Arc alpin n'est pas un objet géographique en soi, mais une construction culturelle en constante évolution : « À la fois incontestable dans sa réalité physique, par l'expérience sensible que l'on peut en avoir, dans les effets biophysiques de la pente et de l'altitude, il [l'Arc alpin] est indéfinissable en tant qu'objet naturel (Debarbieux,

Rudaz ; Price, Lysenko et Gloersen). » (Fourny 3). C'est dans l'analyse de ce processus de redéfinition mutuelle constante de l'homme et de l'espace que se situe le présent travail. Les recherches interdisciplinaires entre littérature et géographie alpine ne sont pas nouvelles. Déjà dans les années 1930, Claire-Eliane Engel dressait un panorama des Alpes dans la littérature britannique. Plus généralement, si la géographie physique s'est départie pendant une longue période de la littérature car elle se méfiait de sa subjectivité, la géographie humaine et sociale d'aujourd'hui sont à la pointe des études interdisciplinaires et accueillent naturellement les analyses littéraires. Les travaux de Michel Chevalier, Bernard Debarbieux en géographie, ou ceux de Jean-Claude Reichler en littérature française montrent combien la réflexion sur l'espace, les enjeux de son organisation et de son évolution passent nécessairement par l'analyse des modes de représentations esthétiques et de l'imaginaire sur la montagne. De même, les études littéraires sont engagées depuis quelques années dans l'analyse de l'espace dans la littérature avec notamment l'écocritique ou la géocritique (Bertrand Westphal, Kenneth White).

4 Parmi les disciplines que convoque la réflexion du géographe figure l'anthropologie. C'est à l'anthropologue néerlandais Arnold Van Gennep que nous devons le concept de liminalité ou de liminarité. En 1909 il publie *Rites de passage*. À partir de l'observation de sociétés primitives et semi-primitives (les plus anciennes de l'Asie à l'Europe en passant par l'Afrique, dont dérivent les pratiques rituelles des sociétés plus modernes), Van Gennep distingue une séquence récurrente de trois phases : la phase préliminaire ou phase de séparation, la phase liminaire ou phase de marge et enfin une phase post-liminaire ou phase d'agrégation. Ces phases se succèdent dans la vie des individus à des moments stratégiques de leur existence et s'accompagnent de rituels matériels qui marquent la séparation, la marge et le retour dans le milieu social. Van Gennep conclut que l'originalité de ses travaux réside d'une part dans l'observation de ces trois phases, notamment la phase de liminalité et d'autre part, dans la distinction de la nécessité d'un passage matériel (un déplacement géographique) accompagné de rituels pour le passage d'une situation sociale à une autre. Parmi les phases de liminarité, Van Gennep signale le passage des cols : « Parmi les rites de passage matériel il convient encore de citer ceux du passage des cols. » (29). Depuis les sociétés primitives, les voyageurs y pratiquent des rites matériels à valeur magico-religieuse comme le dépôt d'objets ou les visites de chapelles dans les Alpes : « l'idée étant qu'on sort ainsi d'un monde antérieur pour entrer dans un monde nouveau » (28). Van Gennep ajoute que cette phase de liminalité peut devenir un tout signifiant à elle seule : « En outre, dans certains cas le schéma se dédouble : cela lorsque la marge est assez développée pour constituer une étape autonome. » (14). Au cours d'une vie, cette phase de liminalité s'impose par exemple pendant une grossesse où la femme enceinte est mise à l'écart. L'enfant qui vient de naître demeure isolé quelques jours, voire quelques mois, pendant lesquels se déroule notamment le processus de sa nomination avant l'agrégation à son groupe social. De même, les fiançailles, phase liminaire entre le célibat et le mariage, se matérialisent par une mise à la marge. Ces quelques exemples frappent par leur proximité avec la situation des personnages en quête d'identité dans le corpus étudié ici, notamment le processus de nomination des personnages, ou leurs fiançailles, des étapes qui ne sont franchies qu'une fois le passage du col effectué, comme on le verra de manière plus détaillée dans la prochaine partie.

5 Si le passage dans un col alpin construit le personnage en modifiant ou en révélant ses limites, la géographie de l'Arc alpin se modifie elle aussi en fonction des relations qui s'y jouent et qui font de ses frontières des zones de réflexions mobiles. C'est dans cette perspective que les géographes s'intéressent au concept de liminalité comme l'indique le titre de Marie Christine Fourny qui publie dans *Journal of Alpine Research*

/ *Revue de géographie alpine* « La frontière comme espace liminal. Proposition pour analyser l'émergence d'une figure de la frontière mobile dans le contexte alpin ».

## 2. Les conditions de la liminalité : présentation du corpus

- 6 *The Romance of the Forest*, *No Thoroughfare* et *Little Dorrit* ne sont pas des œuvres de littérature alpestre, encore moins d'alpinisme. Elles comportent néanmoins toutes un passage dans les Alpes qui est déterminant pour la construction de l'identité du personnage principal. L'enjeu majeur de ces œuvres est la refondation nécessaire du personnage qui a perdu toute trace de ses origines. La représentation des cols alpins n'est donc leur principale thématique, comme dans les œuvres de Turner, Ruskin ou Butler ; leur intérêt est d'exploiter l'épreuve du passage du col comme une nouvelle naissance.
- 7 Le mot « col » désigne en français une zone de passage rétrécie qui s'applique à la fois à l'entrée de l'utérus et à une dépression entre deux espaces élevés en montagne. L'anglais dispose de deux termes, « cervix » pour le col anatomique, et « col » ou « pass » pour le col de montagne<sup>1</sup>. Malgré cette différence lexicale entre les deux langues, l'analogie que révèle le français transparaît dans les exemples issus de la littérature anglophone.
- 8 Dans leur traversée du col, les personnages doivent montrer leur volonté de retrouver leurs racines afin de construire leur identité et pour ce faire, d'établir leur rapport au monde par eux-mêmes et pour eux-mêmes. Leur départ dans les Alpes, leur entrée en liminalité survient à l'heure où ils prennent conscience que l'Autre, qui doit leur servir de repère pour se définir, ne saurait s'incarner dans les autres personnages, soit parce que ceux-ci ne sont pas moins égarés qu'eux-mêmes (Peter, les Dorrit, Pet, Walter Wilding), soit parce qu'ils sont eux-mêmes en fuite (La Motte) ou encore parce qu'ils ne sont pas dignes de confiance (La Motte, le Marquis, Obenreizer, Tip, Gowan). Dès lors, les protagonistes se tournent vers un autre plus ancien, plus grand et plus stable. L'Autre est cet espace vers lequel ils doivent aller et auquel ils doivent se confronter pour se découvrir : la montagne. D'ailleurs, Dickens, qui a laissé à Collins le soin de rédiger la traversée du Simplon, stipule dans sa correspondance que c'est dans un col alpin que doit se jouer la vie de son héros orphelin :

Gad's Hill Place, August 23<sup>rd</sup> [sic]<sup>2</sup>

My Dear Wilkie,

I have done the overture, but I don't write to make that feeble report.

I have a general idea which I hope will supply the kind of interest we want. **Let us arrange to culminate in a wintry flight and pursuit across the Alps. Let us be obliged to go over—say the Simplon Pass—under lonely circumstances, and against warnings.** Let us get into the horrors and dangers of such an adventure under the most terrific circumstances, either escaping from, or trying to overtake (the latter, the better, I think) some one, on escaping from, or overtaking, whom, the love, prosperity and Nemesis of the story depends. **There we can get Ghostly interest, picturesque interest, breathless interest of time and circumstance, and force the design up to any powerful climax we please.** If you will keep this in your mind as I will in mine—urging the story towards it as we go along—**we shall get a very Avalanche of power out of it**, and thunder it down on the readers' heads. Ever affecy. [sic] CD.

- 9 Les personnages principaux de ces œuvres réunissent à chacun presque tous les critères de liminalité décrits par Van Guennep et qui se résument à l'entre-deux, au fait de n'être ni l'un, ni l'autre. Les trois points essentiels de cet entre-deux sont l'absence d'une identité civile définie, l'absence de relation pérenne avec l'autre, et enfin, signe de la matérialité géographique, l'absence d'un lieu d'habitation stable. Adeline, George Vendale et Little Dorrit sont sensiblement du même âge (autour de 20 ans). Ces jeunes orphelins ignorent une bonne partie de leur passé (en particulier, les conditions de leur naissance). Ils ne portent plus leur nom ou prénom de naissance et le lecteur ne le découvrira qu'à leur passage dans les Alpes ou à leur descente de l'autre côté du col. Ainsi, la jeune héroïne éponyme de Dickens n'est ni Little Dorrit, ni Amy Dorrit. Chez Dickens et Collins, le héros n'est ni Walter Wilding, ni George Vendale. Quant à l'héroïne d'Ann Radcliffe, elle n'est ni Adeline de Saint Pierre, ni Adeline de Montalt. Par ailleurs, Adeline, Vendale et Little Dorrit sont amoureux, mais ils ne pourront se marier qu'une fois passée l'épreuve des Alpes. Enfin, aucun de ses personnages n'a d'ancrage géographique propre. Ils vivent là où les porte leur destin sans pour autant investir aucun de ces lieux comme un repère/repaire.

### 3. Le col alpin comme zone de liminarité et de refondation du personnage

- 10 La phase de liminalité n'est une réussite qu'à condition qu'elle soit suivie d'une phase d'agrégation, ce qui n'est pas un acquis, loin s'en faut. C'est exactement ce que prouve Dickens à travers Little Dorrit dont le passage dans les Alpes est un échec de la liminalité, là où *The Romance of the Forest* et *No Thoroughfare* montrent à quel point la traversée forge aussi bien le personnage que la montagne. La fortune soudainement retrouvée des Dorrit marque leur départ pour le Grand Tour alors que Little Dorrit, née après l'emprisonnement pour dette de son père, n'a jamais connu la richesse ni jamais quitté Londres. Ce voyage lui est imposé et elle n'y est aucunement préparée. Adeline, quant à elle, est en fuite. Elle a échappé à son bourreau et décide elle-même de trouver refuge dans la montagne. Enfin, Vendale est en quête de justice et il entreprend un voyage dans les Alpes à la poursuite de l'inconnu qui a dérobé la fortune de son employeur et il ne compte s'arrêter devant aucun obstacle avant d'avoir démasqué son ennemi.
- 11 *Little Dorrit* offre en tout point un contre-exemple qui vient confirmer les conditions de la liminalité qui président à la formation du personnage et au discours sur la montagne. La volonté d'entrer en phase de liminalité est la première condition de son efficacité. Or, Little Dorrit n'a pas choisi de faire le Grand Tour, ni de devenir Amy Dorrit. D'ailleurs, au moment de son départ, elle a perdu connaissance et doit être transportée jusque dans la voiture. Pour Adeline et Vendale, le départ est une décision personnelle et l'enjeu de la traversée est de taille pour chacun d'entre eux, au point de devenir une question de vie ou de mort. Néanmoins, ce n'est pas le but initial de leur voyage ; le destin impose la fuite à l'une et la course-poursuite à l'autre. Seule Little Dorrit est contrainte de traverser le Grand Saint Bernard pour y apprendre artificiellement à devenir Amy Dorrit, une jeune femme du monde, un personnage conçu dans l'imaginaire de sa famille. Cette absence d'implication du personnage dans la traversée et l'échec de la phase de liminalité se traduisent en discours par une poétique de l'absence des Alpes que j'ai analysée dans un autre article (Ounoughi : 2013).
- 12 La seconde condition de réussite de la liminalité est sa préparation. La traversée des

Alpes se prépare bien avant l'ascension de la montagne, aussi occupe-t-elle une place qui lui est consacrée au cœur du récit. Elle mène au point culminant de l'intrigue et amorce son dénouement. Dans *No Thoroughfare*, Dickens consacre l'Acte III sur IV à la traversée du Simplon. Elle occupe le début du 3<sup>ème</sup> et dernier volume dans *The Romance of the Forest*. Pour ces deux ouvrages, le voyage est narré dans le détail. En revanche, dans *Little Dorrit*, le voyage en lui-même n'est jamais raconté. Il est en fait contenu dans une ellipse totale située entre le livre 1 et le livre 2 qui s'ouvre dans le col du Grand Saint Bernard si bien que les personnages, que le lecteur avait quittés à Londres à la page précédente, semblent ne pas s'être rendus dans la montagne mais y être apparus. L'on comprend d'emblée que cette traversée du Grand Saint Bernard, sans volonté personnelle ni préparation égare Little Dorrit plus qu'elle ne la construit et pourquoi la correspondance dans laquelle elle se réfugie ne mentionne que très succinctement les paysages qui défilent sous ses yeux :

It is the same with all these new countries and wonderful sights. They are very beautiful, and they astonish me, but I am not collected enough—not familiar enough with myself, if you can quite understand what I mean—to have all the pleasure in them that I might have. What I knew before them, blends with them, too, so curiously. For instance, when we were among the mountains, I often felt (I hesitate to tell such an idle thing, dear Mr Clennam, even to you) as if the Marshalsea must be behind that great rock; or as if Mrs Clennam's room where I have worked so many days, and where I first saw you, must be just beyond that snow. (612)

13 Ses seules références à la montagne sont un hyperonyme (« rock ») et le nom « snow », qui pourraient désigner tout paysage de montagne, voire des paysages qui ne se situeraient pas en montagne. Le voyage est un processus complexe qui dépasse le simple déplacement d'un individu d'un point à un autre, ce qui transparait clairement dans la réaction de Little Dorrit, constamment tournée vers le passé, vers son point de départ.

14 La liberté du voyageur est elle aussi nécessaire pour réussir son épreuve. Paradoxe pour un personnage qui a grandi dans une prison, Little Dorrit est libre de circuler à son gré dans Londres. Or, dans le Grand Saint Bernard, elle perd toute sa liberté et ne décide jamais où elle va aller :

[Her father] requested her to abstain from doing what would occasion—ha—unpleasant and derogatory remarks. She had obeyed without a murmur. Thus it had been brought about that she now sat in her corner of the luxurious carriage with her little patient hands folded before her, quite displaced even from the last point of the old standing ground in life on which her feet had lingered.

It was from this position that all she saw appeared unreal; the more surprising the scenes, the more they resembled the unreality of her own inner life as she went through its vacant places all day long. (604-5)

15 Bien que Little Dorrit soit le personnage dont le point de vue est adopté par le narrateur, c'est le discours indirect libre qui est employé, de sorte que les propos de Mr Dorrit ne sont pas repris ni au compte du narrateur et encore moins à celui de Little Dorrit. Cette démarche discursive renforce la prise de distance par rapport à un discours qui n'a aucun sens pour Little Dorrit et qui est absurde dans l'absolu.

16 En revanche, Vendale et surtout Adeline vivent l'expérience inverse. Bien que cette dernière ait un guide, elle a compris qu'elle ne devait plus s'abandonner à l'autre mais infléchir la voie. Elle prend donc sous sa responsabilité le choix de l'itinéraire le plus sûr pour elle et impose son autorité à son guide. Vendale, qui est accompagné d'un guide, n'a jamais pris la route d'un col alpin en hiver. Pourtant il va choisir lui-même le col à

franchir et ne reculera pas, allant contre tous les conseils qui lui sont prodigués. Dès que la montagne s'impose comme le but à atteindre ou l'obstacle à franchir, la focalisation interne ou le discours indirect libre doublés d'occurrences fréquentes de la modalité épistémique s'imposent en lieu et place du discours rapporté par lequel les personnages relataient leur histoire. Le discours intériorisé, la prise en charge accrue de l'énonciation ainsi qu'une modélisation plus subjective invitent le lecteur dans l'intime de la réflexion et dans l'angoisse du doute, caractéristiques de la traversée du col :

Adeline resolved to go with him to Savoy. La Motte, who knew the character and designs of the Marquis, had advised her to leave the kingdom, and had told her, what her fears would have suggested, that the Marquis would be indefatigable in search of her. His motive for this advice must be a desire of serving her; why else, when she was already in his power, should he remove her to another place, and even furnish her with money for the expenses of a journey?

At Leloncourt, where Peter said he was well known, she would be most likely to meet with protection and comfort, even should his sister be dead; and its distance and solitary situation were circumstances that pleased her. These reflections would have pointed out to her the prudence of proceeding to Savoy, had she been less destitute of resources in France; in her present situation they proved it to be necessary. (234)

17 Il en va de même pour Vendale qui doute de son guide :

Could Obenreizer be the missing man? In the unknown associations of things, was there a subtler meaning than he himself thought, in that theory so often on his lips about the smallness of the world? Had the Swiss letter presenting him followed so close on Mrs. Goldstraw's revelation concerning the infant who had been taken away to Switzerland, because he was that infant grown a man? In a world where so many depths lie unsounded, it might be. The chances, or the laws—call them either—that had wrought out the revival of Vendale's own acquaintance with Obenreizer, and had ripened it into intimacy, and had brought them here together this present winter night, were hardly less curious; while read by such a light, they were seen to cohere towards the furtherance of a continuous and an intelligible purpose. (86-7)

18 Vendale décide lui-même de l'itinéraire à prendre d'autant que les Alpains eux-mêmes ne lui sont pas d'une grande aide. Dans la tourmente, leur territoire devient un mystère pour eux, ce qui renforce l'isolement et confirme la situation de liminarité dans laquelle Vendale se retrouve. Son libre arbitre et les conditions rigoureuses dans le passage du col se conjuguent :

Vendale's determination to press forward, without resting, being already taken, the only question to delay them was by what Pass could they cross the Alps? Respecting the state of the two Passes of the St. Gotthard and the Simplon, the guides and mule-drivers differed greatly; and both passes were still far enough off, to prevent the travellers from having the benefit of any recent experience of either. Besides which, they well knew that a fall of snow might altogether change the described conditions in a single hour, even if they were correctly stated. But, on the whole, the Simplon appearing to be the hopefuller route, Vendale decided to take it. Obenreizer bore little or no part in the discussion, and scarcely spoke. (93-4)

19 Le mode de pensée d'Adeline change lui aussi, comme le signale la présence de verbes à valeur impérative. Elle anticipe tous les obstacles à sa progression et prend en compte tous les paramètres spatiaux, temporels et humains. Elle suspecte en effet les personnages qu'elle rencontre de vouloir la capturer, la dénoncer ou entraver sa progression vers la montagne :



When they reached that busy city, her first care was to inquire concerning the passage of the Rhone; but she forbore to make these inquiries of the people of the inn, considering that if the Marquis should trace her thither they might enable him to pursue her route. She, therefore, sent Peter to the quays to hire a boat, while she herself took a slight repast, it being her intention to embark immediately. Peter presently returned, having engaged a boat and men to take them up the Rhone to the nearest part of Savoy, from whence they were to proceed by land to the village of LeLoncourt.

Having taken some refreshment, she **ordered** him to conduct her to the vessel.  
(235)

20 Dans le cas d'Adeline, comme dans celui de Vendale, les traits de la liminarité se précisent dès lors que leur projet, inextricablement lié avec leur point d'arrivée, est défini. L'itinéraire, quant à lui, demeure incertain. Il faut pourtant le penser et prendre des décisions, chemin faisant, en intégrant dans sa réflexion l'Autre à la fois comme personnage et de plus en plus comme espace.

21 Chez Dickens comme chez Radcliffe, la phase de liminarité correspond au point culminant de l'intrigue. Le personnage, coupé de tous ses repères, acquiert par la même davantage de liberté et assume de composer avec ses propres doutes. Son discours est internalisé et complexifié. L'avancée du personnage dans cette phase de marge dans laquelle il s'est isolé le confronte de plus en plus directement avec son environnement, autre condition nécessaire pour réussir l'épreuve de la marge.

22 Le contact physique s'établit d'abord par la perception de la chaîne de montagnes à l'horizon. Ensuite, l'augmentation du dénivelé dans un relief de plus en plus accidenté impose des changements progressifs de moyens de transport. Du bateau au train, du train à la diligence ou au cheval, puis du cheval à la mule (car le cheval, de par sa taille, n'a plus suffisamment d'équilibre lorsque la pente s'accroît), de la mule au traîneau et enfin du traîneau à pied. A ce dernier stade, la voie et les choix se resserrent ; le personnage se retrouve presque seul face à la nature et au danger. Le contact de la pierre est une nécessité si l'on veut saisir une image de l'horizon immobile (Roche, 225), « rester libre » selon Roche (225). Il faut aussi aller lentement car l'« uniformité d'une cadence renvoie à l'écoulement lent du temps dont la mesure est comptée dans une analogie charnelle... » (*ibid*). Une fois de plus c'est *Little Dorrit* qui fait la démonstration par l'absurde du contact nécessaire avec la montagne. Elle qui marche des heures par jour à Londres, à l'instar de Dickens lui-même, se retrouve enfermée dans des refuges ou dans une voiture. Entourée de sa famille, de leurs amis et d'une foule de domestiques, sans oublier les quatorze mules qui transportent la moitié de Londres sur leur dos, Little Dorrit ne marche jamais. Ceci explique l'analogie qu'elle dresse entre sa traversée du col et la prison de Marshalsea et surtout pourquoi cette traversée du Grand Saint Bernard ne la change en rien. Pour Adeline et Vendale, l'expérience est entière.

23 Ann Radcliffe a beau n'avoir vu les Alpes qu'à l'horizon et la connaître surtout par ses lectures, elle décrit Adeline dans des randonnées de moyenne et de haute montagne qu'elle entreprend seule et qui lui donnent l'impression d'être le seul être au monde, de vivre un retour aux origines pour avoir une conception renouvelée de sa propre vie. C'est une vision stéréotypée de la montagne qui reflète les lectures d'Ann Radcliffe, notamment les poèmes romantiques de Thomas Gray. Vendale, de son côté, brave les éléments, et sa détermination tout comme sa capacité d'observation le révèlent pionnier de la traversée du Simplon dans la tourmente. Les conditions imposées par la montagne infléchissent la perception et le discours.

24 Ce retour à une relation essentielle, originelle entre le personnage et la montagne se traduit notamment par le discours sur le silence, celui qui permet de méditer, celui aussi

qui protège du danger. Élément essentiel du discours, le silence montre à quel point la traversée d'un col alpin, quelle que soit sa taille, se situe au-delà des mots. Ann Radcliffe y voit un havre de paix et Adeline, prenant exemple sur La Luc, s'isole pour méditer dans les alpes, dont seule la littérature semble égaler les vertus d'apaisement et d'introspection :

She was now acquainted with all the wild walks of the neighbouring mountains, and, never tired of viewing their astonishing scenery, she often indulged herself in traversing alone their unfrequented paths, where now and then a peasant from a neighbouring village was all that interrupted the profound solitude. She generally took with her a book, that if she perceived her thoughts inclined to fix on the one object of her grief, she might force them to a subject less dangerous to her peace. (261)

- 25 Chez Dickens et Collins, qui ont tous les deux vécu l'expérience du Simplon (cf. : Dickens. *Pictures from Italy*, Collins. *Correspondance*), le discours sur le silence dépasse le cliché de la montagne comme sanctuaire. Le silence est d'abord une stratégie destructrice pendant toute la première partie du voyage jusqu'à Neuchâtel et même jusqu'au premier refuge sur la route du Simplon. Obenreizer, à la fois guide et ennemi juré de Vendale, dissimule certaines informations afin que son compagnon n'ait aucune chance de s'en sortir vivant. En revanche, passé le premier des cinq refuges, c'est la montagne qui donne son sens au silence. Le moindre son peut en effet provoquer une avalanche et pour sauver sa propre vie, Obenreizer est contraint d'étouffer la voix de Vendale. Alors qu'il voudrait faire ce geste pour l'achever, il est contraint de le faire pour la sauver et rester sauf lui-même :

They were yet in the midst of their dangerous way, when there came a mighty rush, followed by a sound as of thunder. Obenreizer clapped his hand on Vendale's mouth and pointed to the track behind them. Its aspect had been wholly changed in a moment. An avalanche had swept over it, and plunged into the torrent at the bottom of the gulf below. (97)

- 26 Dans de telles conditions, le discours est repensé et nécessairement réduit à l'essentiel. Les descriptions détaillées de la neige en suspension, des ponts et des monts, des mouvements de l'air prennent alors davantage de relief dans le discours du récit :

Nature seemed to have come to a pause. The sense of hearing, no less than the sense of sight, was troubled by having to wait so long for the change, whatever it might be, that impended. The silence was as palpable and heavy as the lowering clouds—or rather cloud, for there seemed to be but one in all the sky, and that one covering the whole of it. (96)

- 27 Ces descriptions ne sont pas une toile de fond, ni un décor, mais l'action même de l'intrigue, elles infléchissent la voie/voix de la narration.

- 28 Si la traversée du col façonne le discours, elle impose également le rythme de la traversée et celui du récit. Cela est moins perceptible chez Ann Radcliffe qui n'a vu les Alpes que de la frontière entre l'Allemagne et la Suisse. Aussi ses personnages franchissent-ils nombre de cols, voire des chaînes de montagnes dans *The Mysteries of Udolpho*, dans une narration très résumée qui ne rend pas compte de l'effort que la traversée impose au corps. Dans *The Romance of the Forest*, le rythme est beaucoup plus lent que dans *Mysteries*. Ce sont surtout les pauses en montagne qui produisent un effet de ralentissement de la temporalité du récit. En revanche, lorsqu'Adeline part avec les La Luc de Chamonix à Nice, ils ne traversent pas moins de douze cols. Pourtant, aucun n'est mentionné, pas même celui du Gallibié ni du Lautaray. De plus, Ann Radcliffe leur fait faire tout le trajet à cheval, ce qui est absolument impossible.

- 29 Dans tous les cas cependant, la traversée des cols marque une victoire de la géographie sur l'histoire. Dans *No Thoroughfare*, le mouvement incessant des roues est comparé aux aiguilles d'une horloge :

To Geneva, to Lausanne, along the level margin of the lake to Vevay, so into the winding valley between the spurs of the mountains, and into the valley of the Rhone. The sound of the carriage-wheels, as they rattled on, through the day, through the night, became as the wheels of a great clock, recording the hours. (94)

- 30 Le temps et l'espace ne sont plus qu'une seule dimension. C'est l'espace qui détermine le temps. La logique de la narration dont l'espace est souvent la toile de fond et le temps le catalyseur finit par s'inverser. Le bruit devient répétitif et les mouvements aussi, si bien que le temps passe de l'écoulement linéaire à la circularité et parvient à l'immobilité. Signe de lutte physique pour traverser le col, la temporalité du récit ralentit à mesure que le personnage peine à avancer dans un climat qui lui, change à présent d'heure en heure et atteint l'atemporalité.

- 31 Cette image de la montagne qui est soustraite au passage du temps correspond à une époque où l'on ne connaît pas encore la géologie. On ne sait pas que la montagne a une histoire, qu'elle aussi a sa jeunesse ou qu'elle connaîtra également l'érosion. En plus de cette méconnaissance des effets du temps sur la montagne, la géographie du col permet au personnage de saisir tout un itinéraire en un coup d'œil. Sur la route du Simplon, passé, présent et avenir sont offerts à la vue du personnage. Il perçoit sa situation dans l'espace, mesure ce qu'il a parcouru et voit son point d'arrivée :

Although the light was thus dismally shrouded, the prospect was not obscured. Down in the valley of the Rhone behind them, the stream could be traced through all its many windings, oppressively sombre and solemn in its one leaden hue, a colourless waste. Far and high above them, glaciers and suspended avalanches overhung the spots where they must pass, by-and-by; deep and dark below them on their right, were awful precipice and roaring torrent; tremendous mountains arose in every vista. (96)

As they ascended, the road became gradually more rugged and difficult. But the spirits of Vendale rose as they mounted higher, leaving so much more of the road behind them conquered. (*op.cit.*)

- 32 Le point de vue ainsi atteint est aussi le contrepoint où se retrouvent passé, présent et avenir. La marche en altitude et au bord du précipice, sur une route étroite et difficile à pratiquer, ne laisse pas le choix au personnage de sa position et lui impose un champ de vision particulier. Là, le personnage saisit tous les niveaux de temporalité : le dessein immédiat pour des personnages pressés d'atteindre leur but (« Adeline became quite weary of the delay. » (241)), le temps d'une vie, celui d'une époque et l'intemporel de la montagne elle-même. De retour dans sa Savoie natale, Peter, le guide d'Adeline, constate que les villageois ont changé, que certains sont morts, mais que la montagne reste identique. La vue d'un château en ruine rappelle à Adeline combien les siècles qu'il a traversés ne sont rien à côté de la montagne toujours inchangée :

'The stillness and total seclusion of this scene,' said Adeline, 'those stupendous mountains, the gloomy grandeur of these woods, together with that monument of faded glory on which the hand of time is so emphatically impressed, diffuse a sacred enthusiasm over the mind, and awaken sensations truly sublime.' (264)

- 33 Cette intemporalité perçue de la montagne fait d'elle le repère le plus stable pour un personnage en phase liminaire. Il est tellement vaste, large et plus puissant qu'il redéfinit tous les autres repères. Dans le roman d'Ann Radcliffe, la forêt est d'abord le symbole de l'égarément, de la captivité. Placée sur un cirque alpin, la forêt devient une

couverture agréable qui protège à la fois le lac et le village. De même, la traversée du Rhône présente l'eau comme un milieu instable, un lieu de danger ; la protection qu'offre la montagne donne une même immobilité aux eaux des lacs et des cours d'eau :

Adeline wandered alone to a favourite spot among the rocks that bordered the lake. It was an eminence which commanded an entire view of the lake, and of the stupendous mountains that environed it. A few ragged thorns grew from the precipice beneath, which descended perpendicularly to the water's edge; and above rose a thick wood of larch, pine, and fir, intermingled with some chestnut and mountain ash. The evening was fine, and the air so still, that it scarcely waved the light leaves of the trees around, or rimpled the broad expanse of the waters below. (261)

- 34 Une fois leur périple alpin achevé, les personnages ont donc pu se construire dans le repère le plus stable, assez puissant pour accueillir tous les symboles, pour contenir et redéfinir tous les autres repères de l'espace.

## 4. La montagne est modifiée par le personnage

- 35 La phase de liminarité s'achève donc dans ces trois romans par une phase d'agrégation. Les personnages connaissent maintenant leur identité, ils se marient et s'établissent dans une demeure qui leur appartient et où ils ont leur place. Reste à observer quelles traces leur traversée des cols a laissées derrière eux. Après avoir conquis les mers, les Britanniques conquièrent les hauteurs. L'expérience transalpine de ces personnages venus d'ailleurs redéfinit la montagne et accélère l'impact des voyages de l'homme sur sa géographie. Il s'agit d'abord d'une appropriation pure et simple de la montagne par un ayant droit. En découvrant son nom de naissance, Adeline apprend d'où elle vient. Le « Mont » dans « De Montalt » illustre son appartenance à la montagne. Elle qui avait pris la fuite à l'étranger (car la Savoie était alors un Royaume indépendant) y recouvre son héritage. Dès lors cette montagne est en partie sa propriété, qu'elle aura à gérer. Progressivement l'appropriation de la montagne ne passe plus par sa possession, elle subit plutôt un changement structurel car les frontières y sont repoussées. La traversée du col alpin telle qu'elle est représentée dans *No Thoroughfare* implique le franchissement des limites car le voyageur anglais va y rendre possible ce qui était jusqu'alors impossible. Fort de sa détermination et de sa capacité d'observation, Vendale a ouvert la route du Simplon en pleine tourmente alors que ce col était infranchissable dans de telles conditions, y compris pour les Alpins. Il a fait évoluer le sens de 'No Thoroughfare' de la voie sans issue au passage réservé. Le passage dans la montagne finit par transformer la montagne habitée. Dans la pièce de Galsworthy, *The Little Dream*, l'alpiniste anglais s'impose dans un refuge où il demande au guide local de le conduire au sommet le plus haut, qu'il veut être le premier à conquérir. Pour l'habitant de la montagne, atteindre ces monts inhabitables n'a aucun sens car en très haute montagne il n'y a plus d'alpages. Pourtant, l'alpinisme vient là de modifier sa vie de berger et il contribuera bientôt à faire d'un lieu inhabité un lieu de passage, un trophée pour la gloire des voyageurs alpinistes, qui repoussent les frontières. Ce changement est d'autant plus profond que la montagne de Galsworthy, personnifiée dans le rêve d'une jeune fille, montre à quel point elle est structurante pour ceux qui l'habitent depuis des générations. C'est une évolution similaire que constatent les spécialistes de géographie alpine, notamment Bätzing et Rougier.

- 36 Cependant, il est aussi des traversées qui ne changent rien. Avec *Little Dorrit*,

Dickens révèle un aspect moderne de la montagne comme lieu de passage imposé sur un itinéraire tracé, mais qui n'a aucun sens pour le voyageur. Le touriste moderne peut venir dans les Alpes pour confirmer son appartenance aux classes moyennes, pour se distinguer par son absence à Londres. Le passage du Grand Saint Bernard y est montré comme une expérience stérile où les personnages demeurent aveugles à ce qui les entoure. Le passage du col a beau offrir les vues les plus splendides, Gowan, le peintre de la compagnie, ne fait que des portraits médiocres de ses compagnons. Si Dickens le ridiculise et souligne le non-sens de ce voyage pour son héroïne, il y fait par là même la critique d'une traversée d'un type nouveau qui consiste à transporter ailleurs son univers propre et à y chercher tout, sauf l'autre. A terme, les guides locaux s'adaptent aux exigences de ces nouveaux voyageurs, ce qui contribue sans doute à dénaturer la vie dans le col.

## 5. Conclusion

37 Dans le contexte de la montagne, la traversée se révèle comme une étape fondatrice et nécessaire, d'autant qu'à l'époque où se situe le corpus, nulle expérience transalpine ne se fait sans le passage d'un col. L'inscription de ces traversées des Alpes dans l'histoire littéraire d'un pays dont le sommet le plus haut, le Ben Nevis, ne s'élève qu'à 1400 mètres, confirme leur résonance dans un espace géographique bien plus vaste que l'Arc alpin. Elle pose par là même la question de la définition de ses frontières et du sens de la frontière en général. Incarnation de la liminarité, le col alpin et les conditions de sa traversée illustrent de manière édifiante les conclusions de l'anthropologue. Les phases de liminarité sont nécessaires dans la construction du rapport entre soi et l'autre. A l'instar des personnages du corpus, la traversée isole l'individu pour mieux le ramener à une société dans laquelle il peut désormais exister. Non qu'il devienne un être achevé, mais il prend la mesure de soi en tant que sujet en constante évolution. C'est avec cette constante du variable qu'il apprend à composer. Plus spécifiquement, dans un col alpin, l'épreuve de mise à la marge place l'individu dans un rapport épuré et essentiel avec l'autre qui lui permettra d'appréhender la complexité de ce rapport dans la vie sociale. Il y apprend qu'à certaines conditions d'implication personnelle et de prise d'autonomie il se transforme et peut transformer son environnement. Il y a là des contraintes liées à l'individu et à l'espace qui tour à tour se confrontent ou se conjuguent dans une perpétuelle redéfinition mutuelle. L'écriture de fiction permet de créer ces conditions d'isolement extrême et selon qu'elle vise une expérience romantique, un effet sensationnel, ou un réalisme du voyage moderne, elle peut recourir à la traversée du col et lui donner son sens. Mais la littérature ne semble pas pouvoir le faire en totale liberté, car sans un minimum de cohérence géographique, le récit perdrait l'adhésion du lecteur, quel que fût son genre. La traversée du col impose donc ses contraintes au discours du récit. En parallèle, chaque auteur, selon son expérience de la montagne ou ses lectures sur la montagne, exploite la traversée du col au profit de son texte. Aux côtés d'un Ruskin ou d'un Butler dont les représentations de la montagne ont longtemps fait autorité dans l'écriture britannique des Alpes, le reste du corpus, réinvente les cols alpins en leur composant de nouvelles images, de nouvelles fonctions, de nouvelles frontières. L'évolution de ces représentations en seulement un siècle vient nous rappeler à quel point, loin des apparences, la montagne, haut lieu de la liminarité, est un espace en mouvement.

---

## **Bibliographie**

### Corpus de référence

Dickens, Charles. *Little Dorrit*. London: Penguin, 2011. Print.

Dickens, Charles. Collins, Wilkie. *No Thoroughfare*, in *No Thoroughfare and Other Stories*. Phoenix Mill: Alan Sutton Publishers Limited, 1990. Print.

Galsworthy, John. *The Little Dream* in, *Plays* (second series), *The eldest son*, *The little dream*, *Justice*. London: Duckworths, 1920. Print.

Radcliffe, Ann. [1791], *The Romance of the Forest*. Oxford: OUP, 1986. Print.

### Autres ouvrages

Ackroyd, Peter. Dickens. London: Mandarin. 1996. Print.

Bätzing, W., Rougier H. *Les Alpes, un foyer de civilisation au cœur de l'Europe*. Le Mont-sur-Lausanne : LEP, 2005. Print.

Butler, Samuel. *Alps and sanctuaries of Piedmont and the Canton Ticino*. London: J. Cape, 1922. Print.

Chevalier, Michel (Dir.). *La littérature dans tous ses espaces*. Paris : CNRS éditions, « Mémoires et documents de géographie », 1993. Print.

Debarbieux, Bernard. *Tourisme et montagne*. Paris : Economica, 1998. Print.

Debarbieux, Bernard, Rudaz, Gilles. *Les faiseurs de montagne : imaginaires politiques et territorialités, XVIIIe-XXIe siècle*. Paris : CNRS éd., 2010. Print.

Engel, Claire-Eliane. *La littérature alpestre en France et en Angleterre aux XVIIIème et XIXème siècle*. Chambéry : Dardel, 1930. Print.

Fourny, Marie-Christine. « La frontière comme espace liminal. Proposition pour analyser l'émergence d'une figure de la frontière mobile dans le contexte alpin » *Journal of Alpine Research | Revue de géographie alpine*. <https://rga.revues.org/2115>. Consulté le 23 janvier 2014.

Ounoughi, S. « La représentation des Alpes dans quelques œuvres de Charles Dickens : une expérience colonialiste de la montagne », communication dans le séminaire « Geographies of Displacement », Montpellier, novembre 2013 (article à paraître).

Roche, Alain. *Humeurs Vagabondes, de la circulation des hommes et de l'utilité des voyages*. Paris : Fayard, 2003. Print.

Ruskin, John. *Letters from the Continent*. Toronto; Buffalo; London: University of Toronto Press, 1982. Print.

Tillotson, Kathleen. Ed. *The Letters of Charles Dickens, Vol. IV (1844-1846)*. Oxford: Clarendon Press, 1977. Print.

Tillotson, Kathleen. Ed. *The Letters of Charles Dickens Vol. XI (1865-1867)*. Oxford: Clarendon Press, 1977. Print.

Van Guennep, Arnold. *Rites de Passage*. Paris : Mouton, [1909], 1969. Print.

---

### Notes

1 Cervix: “Phys. [L.] The neck, esp. The back part of the neck. Hence applied to a similar part in various organs, as the neck of the womb (*cervix uteri*)” (O.E.D.). Pass: “II.3.a. A narrow and difficult passage through a mountainous region or over a mountain range.” (O.E.D).

2 Lettre de 1867.

---

### Pour citer cet article

#### Référence électronique

Samia OUNOUGH, « La traversée des cols alpins : analyse d'une poétique de la liminalité », *E-rea* [En ligne], 14.1 | 2016, mis en ligne le 15 décembre 2016, consulté le 21 septembre 2018. URL : <http://journals.openedition.org/erea/5531> ; DOI : 10.4000/erea.5531

---

### Auteur

**Samia OUNOUGH**

Université Grenoble Alpes

samia.ounoughi@univ-grenoble-alpes.fr

Samia Ounoughi est Maître de conférences à l'Université Grenoble Alpes. Ses travaux portent sur l'analyse du discours dans la littérature britannique du XIX<sup>ème</sup> siècle. Elle est spécialisée dans les recherches interdisciplinaires entre l'anglistique et la géographie humaine sur les montagnes, et en particulier sur l'Arc alpin. Son corpus de référence inclut également les textes non-fictionnels (récits de voyages et textes de spécialité en géographie).

Samia Ounoughi is a senior lecturer at Université Grenoble Alpes. She specialises in discourse analysis in XIX<sup>th</sup> century British literature. She focuses mainly on interdisciplinary research involving English language and literature studies and the human geography of the mountains especially the Alpine Arch. The corpus she explores also includes non-fictional texts (travel narratives and corpora of academic publications in geography).

*Articles du même auteur*

**De la caresse d'un rêve aux tortures d'un cauchemar : la lecture du testament par Utterson dans *The Strange Case of Dr Jekyll and Mr Hyde* de Robert Louis Stevenson**

[Texte intégral]

Paru dans *E-rea*, 8.2 | 2011

---

***Droits d'auteur***

*E-rea* est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.